

CHALEUR TROPICALE

CHALEUR TROPICALE

Copyright T7C41GA

CHALEUR TROPICALE

LAURETTE MAS-CAMILLE

EROTIK

Chaleur tropicale

HISTOIRES POUR ADULTES CONSENTANTS

CHALEUR TROPICALE

« L'érotisme pourrait être l'art de bien cuisiner ses amours »

Sony Labou Tansi, écrivain congolais.

CHALEUR TROPICALE

FOUILLE AU CORPS

CHALEUR TROPICALE

FOUILLE AU CORPS

Aussitôt après avoir garé son Audi TT sur le parking du lycée, Suzanne Lancrit se tortille pour enlever sa petite culotte et la range dans un des compartiments de son attaché-case. Cette professeure d'anglais au couvent Saint-Antoine de Cluny depuis bientôt quatre ans, est très respectée par ses pairs. Excellente enseignante, la trentaine passée, c'est une petite bourgeoise nantie, toujours élégante et ses longs cheveux ondulés, héritage d'une maman caraïbe, sont attachés en chignon, mais lui tombent habituellement jusque dans le bas du dos. Chaque année, elle organise un voyage linguistique pour ses élèves de Terminale et le séjour a un beau succès. Fort-de-France-Miami, découvertes, shopping à volonté et pratique intensive de la langue. Aujourd'hui, c'est la première réunion où ils doivent décider d'une nouvelle destination, pour changer un peu de Miami. Dans le couloir qui la mène à la salle des professeurs, elle croise

CHALEUR TROPICALE

monsieur Buvard, le professeur de mathématiques qu'elle salue d'un hochement sec de la tête. Il se retourne pour la regarder marcher, onduler. Elle est vêtue d'une robe en nylon couleur taupe, qui dessine agréablement et surtout fidèlement, son joli derrière.

-Culotte, string ? J'aimerais bien savoir...

Il n'a jamais pu dire si oui ou non, elle portait quelque chose en dessous. Trois ans qu'il la guette, en la matant le plus souvent possible, rêvant de son petit cul à chaque fois qu'il fait l'amour à sa femme, s'imaginant qu'il lui tient les fesses fermement tandis qu'elle est assise sur lui et qu'elle enfonce son pal délicatement dans son petit trou, en poussant des cris de bourgeoise. Hier soir, il fantasmaït, ramonant son petit tunnel bien étroit dans lequel il aurait au préalable glissé ses doigts remplis d'une crème de massage, pour faciliter la pénétration. D'abord l'index... puis le majeur, qu'il tournerait un peu pour bien toucher l'intérieur, doux, chaud...serré. Et puis le pouce, pour écarter un peu l'ouverture... Ah ! Elle doit aimer ça, la sodomie, pour sûr, elle doit en redemander. C'est bien le genre. Sa femme n'a jamais voulu essayer. Il soupire bruyamment en oubliant que son épouse est en dessous de lui.

-À quoi penses-tu, chéri ?

-À toi, doudou, à qui veux-tu ?

Et il termine de baiser sa femme en éjaculant sur son

CHALEUR TROPICALE

ventre, parce qu'elle ne veut pas que ça se passe autrement. Rien à l'intérieur, c'est comme ça !

Monsieur Buvard secoue la tête pour sortir de ce rêve si coquin et se dirige vers sa salle de classe. Ah ! Coincer madame Lancrit derrière une porte et lui passer la main sous sa robe, le pied ! Il s' imagine qu'elle ne porte rien, et que son sexe est bien rasé, lisse, tout lisse...

Humide aussi, il pense. Il n'est pas loin de la vérité. Il espère que ses lèvres sont grandes et charnues et qu'elles lui remplissent toute la main. Il bande déjà. Monsieur Buvard aussi est humide, il aimerait tant qu'elle lui fasse une faveur, mais soudain, elle se retourne au bout du couloir et lui jette un regard méprisant avant d'entrer dans la pièce. Il se demande comment l'attraper un jour, elle est si irréprochable, si précieuse, élégante ! Si snob ! Il rejoint sa classe, émoustillé par tout ce qu'il pourrait lui faire si jamais elle consentait ne serait-ce qu'à le regarder et éventuellement discuter un peu avec lui. Seulement discuter, pour le reste, il sait comment mettre une femme dans son lit et sans difficultés !

CHALEUR TROPICALE

Suzanne Lancrit ouvre la porte de la salle des profs et salue son collègue, le professeur d'histoire-géo, un grand couli aux yeux gris, qui accompagne régulièrement les Terminales lors des séjours à l'étranger.

-Bonjour Didier ! Prêt pour cette réunion ?

Il répond :

-Toujours prêt ! Avec un air coquin qui lui fait baisser les yeux. Il est quatorze heures, dehors la température est extrême. Ils sont assis l'un à côté de l'autre pour mettre en place toute l'organisation du prochain séjour linguistique. Elle pousse un soupir :

-Dieu qu'il fait chaud !

Elle détache ses cheveux et remonte un peu le bas de sa robe, juste un peu parce que madame Chomet, l'intendante, est encore assise là à prendre le frais devant le ventilateur. Dès que Suzanne est excitée, elle laisse libres ses cheveux ce qui semble absurde, mais qui n'est que pur calcul féminin. Ce n'est pas seulement parce qu'il fait chaud et qu'elle vient d'ôter sa culotte, mais aussi parce que Didier l'attire, ses phéromones se jettent sur elle, littéralement.

Suzanne est agacée, fébrile. Impatiente. Ses longs che-

CHALEUR TROPICALE

veux lui collent au visage et sur le haut de son décolleté sage, Didier observe la moiteur de sa peau et quelques minuscules gouttes de sueur qui perlent déjà. Il sort son dossier en disant à haute voix qu'Orlando serait aussi une bonne idée, il y a de quoi faire là-bas.

-J'ai des redoublants, ils ne pensent déjà qu'à s'amuser, il vaut mieux une destination plus culturelle.

-Lesquels ?

-Aimé et Serge, ils ont 18 ans passés ! Des grands inutiles ! Et une Dominicaine, Lucia, qui peine avec la langue.

Il rit doucement. Il a les mêmes et il est entièrement d'accord : Aimé est vraiment un type désagréable, qui se croit tout permis parce que son père est friqué. Imbu et suffisant, excellent élève, il se demande comment il a pu rater son bac, d'ailleurs... À creuser. Quant à Serge, il est timide et introverti, mais ses yeux ont l'air de chercher partout une occasion de se poser en victime, c'est le seul béké de la classe.

Madame Chomet vient de se lever, ses fesses énormes retenant un morceau de robe. Ils la regardent et gênée, elle remet le morceau de tissu en place et s'en va rapidement.

Suzanne Lancrit pousse un nouveau soupir et fait remonter encore un peu sa robe, dévoilant des cuisses bronzées et musclées. Elle se tient droite, comme une

CHALEUR TROPICALE

duchesse inaccessible. Sous son soutien-gorge en dentelle, ses petits seins pointent vers l'avant et c'est une véritable provocation. Elle a les jambes croisées, comme souvent. Comme trop souvent, parce que le prof d'histoire-géo s'est déjà lui aussi demandé s'il lui arrivait de les desserrer un peu. Cette fois, il veut savoir et il lui prend un désir violent de vérifier.

Il lui souffle un peu d'air près du cou. Elle pousse un petit rire bête.

-Voyons, Didier, nous ne sommes pas des enfants !
Devant lui, elle se sent pourtant comme une jeunette, ses yeux gris la troublent de haut en bas. Encouragé, il jette un coup d'œil dans la pièce, il n'y a plus personne. Seul le ventilateur émet un ronronnement tranquille. Il pose la main sur ses genoux, qu'il lui force à écarter. Elle obéit très docilement, en crayonnant une phrase qui ne veut pas dire grand-chose.

-Hé bien, se dit-il, une femme mariée soi-disant...

-Didier... Où irons-nous donc cette année ?

-Là... lui répond-il en poussant sa main à l'intérieur de ses cuisses, fermes et moites.

Elle regarde autour d'elle, la porte peut s'ouvrir à tous moments.

-Arrêtez, Didier, vous prenez des risques. Et je ne suis pas une femme facile.

-Mais je sais, madame la Professeure. Je n'ai pas

CHALEUR TROPICALE

l'intention d'abuser, je veux seulement découvrir de nouveaux horizons...

Elle rit. Femme qui rit...

Et tandis qu'il parle, sa main atteint le creux où il croyait trouver un tissu fin et léger. Étonné, il sursaute légèrement quand il touche la peau d'un sexe fendu, lisse. Tout doux comme de la soie. Le cœur de Didier s'affole, sa queue aussi.

Suzanne soupire :

-Didier, vous exagérez, ôtez votre main de là !

La voix n'est guère autoritaire. L'homme passe son doigt le long de la fente, brûlante.

-Ton mari sait que tu te balades au lycée sans culotte ?

La poitrine de Suzanne se gonfle et un souffle lui échappe. Ce qu'il est en train de lui faire là, en ce moment, est tout bonnement divin. Et ce tutoiement est tellement sexy... Elle dit doucement, l'air coquin :

-La culotte me gêne avec cette canicule.

-C'est donc pour ça que tu te promènes nue sous tes vêtements... Je peux te comprendre... Humm... !

De la main droite, il griffonne quelques mots sur une feuille à moitié noircie et de l'autre, il descend lentement le long de sa prune, qui s'ouvre peu à peu. Suzanne devient humide. Il lui écarte davantage les cuisses. Elle renvoie ses cheveux vers l'arrière, en cambrant légèrement sa croupe. Il lui saisit les lèvres et la pince

CHALEUR TROPICALE

au niveau de son clitoris. La douleur est si délicieuse qu'elle pousse un petit cri étouffé.

La porte s'ouvre brusquement et Didier a juste le temps de retirer sa main.

-Orlando n'est donc pas au programme ?

Elle répond faiblement.

-Non, on fera New-York, je pense. The Empire State Building, The One World Trade Center, de belles érections... Oh pardon ! De belles constructions, je veux dire...

Il se lève avec un large sourire amusé tandis qu'elle ajuste sa robe mine de rien. Il a bien compris l'allusion.

-Il fait une chaleur ici, tu ne trouves pas, Jean-Michel ?

Le professeur d'EPS qui vient de pénétrer dans la pièce les regarde à peine, il semble furieux. Didier en profite pour arranger sa braguette qui vient de doubler de volume.

-Elles m'emmerdent ces petites idiotes qui ne veulent pas courir à cause de leur fond de teint !

Jean-Michel dirige le ventilateur vers la table où il s'installe pour remplir son cahier d'absences.

Suzanne Lancrit se lève pour ranger ses dossiers et sa robe, et son collègue, qui la regarde de façon narquoise déclare à voix haute :

-On finira tout cela plus tard, ok ? La tapageuse Seconde 4 m'attend.

CHALEUR TROPICALE

Elle rougit. Oh oui, finir, finir tout ça ! Elle est complètement allumée et il lui faut une lance à incendie pour l'éteindre tout entière, son entre-jambe dégouline. Malheureusement, elle doit rentrer chez elle, ses cours sont terminés. Elle retrouve son aplomb et ses airs de Sainte-Nitouche :

-J'espère que vous avez suffisamment d'idées, n'est-ce pas ? Il en faut de bonnes et des longues.

Il avale sa salive. Justement...

-Ne vous en faites pas, madame Lancrit, j'ai l'habitude des voyages organisés.

Il a repris son vouvoiement, il faut rester discret.

Jean-Michel le prof de sport n'a même pas relevé la tête, il regarde fixement le ventilateur en attendant le prochain cours. Elle s'en va.

-Quelle snob, celle-là !

-Qui ?

-La prof d'anglais ! Elle doit être moins fière au lit, j'en suis certain ! Le genre débauchée... Je les connais, moi ! Didier s'essuie le front qui brille à cause de la température de la pièce. Enfer ! Il ne répond pas, mais il esquisse un sourire de macho. Sa main a encore l'odeur du coquillage de la dame en question. Il la renifle et le parfum lui donne une terrible envie d'aller se masturber dans les toilettes, ce qu'il fait aussitôt en pensant au jour où il culbutera cette petite bourgeoise sur un lit.

CHALEUR TROPICALE

-Peut-être, je ne sais pas, je n'ai pas essayé ! Excuse, Jean-Michel, j'ai cours. À plus tard !

Il file aux toilettes où il s'enferme à double tour. Sa main défait rapidement sa braguette. Dommage, son excitation est déjà redescendue, il essaie encore de se caresser en pensant à Suzanne, à ses cuisses écartées, à sa douceur parfumée, non, rien à faire... ça ne veut pas venir. Un vrai problème, ça ! Il sort des toilettes énervé et rejoint sa classe.

-Contrôle surprise, vous avez trente minutes pour me parler des dynamiques de la mondialisation ! Et je ne veux entendre personne !

CHALEUR TROPICALE

New-York, troisième semaine d'octobre, deuxième jour du séjour linguistique des élèves de Terminale du lycée du couvent Saint-Antoine de Cluny. Madame Lancrit vient de donner quartier libre aux adolescents, après-midi shopping à volonté. Ce matin, il y a eu trois heures intensives de cours d'anglais. Ras-le-bol, surtout qu'il y a deux mois qu'elle fricote avec Didier, et là, c'est chaud-bouillant. L'anglais, c'est important, mais le sexe encore plus. Il est temps de conclure. Elle lui demande de la rejoindre dans sa chambre aussitôt le groupe d'élèves éparpillé dans la ville.

-Visites historiques à l'ordre du jour. Au rapport !

Didier ne se fait pas prier. À peine les jeunes ont-ils tourné le dos qu'il déboule dans la chambre, comme un affamé. Depuis le temps qu'il attend ça ! Au lycée, il en a eu un avant-goût, mais si rapide qu'il en est resté frustré. Il ne remarque même pas, dans sa précipitation, qu'il reste, dans le couloir du motel, un des élèves de Terminale qui le suit discrètement. Claquant la porte en oubliant de mettre le verrou, Didier se jette sur Suzanne,

CHALEUR TROPICALE

comme un type qui a faim. Elle aussi le presse :

-Vite, fais vite ! Déshabille-moi, arrache-tout ça !

Il grogne, brutal, serré contre elle, la bousculant jusque vers le lit où il la bascule, la jupe déjà déchirée : la fermeture éclair n'a pas résisté à la pression. Elle est déjà dans un état d'excitation incroyable, comme si elle n'a pas baisé depuis une éternité. Sa culotte bleu ciel est trempée, avec une grande tache humide dans le fond.

-Mais tu mouilles, tu mouilles, petite cochonne !

Il promène ses doigts le long de l'épaisseur qui frémit. Elle s'énerve:

-Mais tu attends quoi ? La pleine lune ? Enlève-là, bon sang !

-On se calme, je sais comment m'occuper de toi. Laisse faire...

Et ce disant, il passe et repasse la main, comme une caresse insistante sur son sexe, qui frémit au même rythme que les reins de la professeure d'anglais, qui n'en peut plus d'attendre et se liquéfie de désir.

Sous les doigts de l'homme, un petit renflement émerge, se cache puis revient pointer. Le clitoris de Suzanne sort de sa cachette, il le titille avec son index, un peu. Elle commence à gémir... Il s'arrête soudain.

-Non ! Ne me laisse pas comme ça ! Prends-moi, baise-moi, s'il te plaît !

Madame la professeure se comporte mal, très mal. Elle